

ESSAI
SUR LA
SYPHILIS DU FOIE
CHEZ L'ADULTE

3 p. 50 x. 1

W 24
52

ESSAI

A

SUR LA



SYPHILIS DU FOIE

CHEZ L'ADULTE

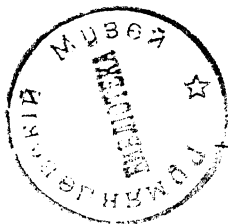
PAR

Edouard DELAVARENNE,

Docteur en médecine de la Faculté de Paris,

Ancien externe des hôpitaux,

Médaille de Bronze.



PARIS

OCTAVE DOIN, LIBRAIRE-EDITEUR

8, PLACE DE L'ODÉON, 8

1879

A

ESSAI

SUR

LA SYPHILIS DU FOIE

CHEZ L'ADULTE

Malgré le rôle important que depuis quatre siècles la syphilis joue sans conteste dans la pathologie humaine, l'étude approfondie des différents troubles par lesquels elle se manifeste est encore de date récente,

Parmi les accidents qui se produisent sous l'influence de l'infection syphilitique, les uns externes, ou pour mieux dire extérieurs, s'offrent naturellement à nos regards, les autres, profonds, ne se dévoilent à nous que par des troubles fonctionnels plus ou moins accessibles à nos moyens d'investigation. Et si aujourd'hui l'étude des premiers semble toucher à son terme, il est

loin d'en être ainsi de celle des seconds, peu éloignée encore de son point de départ.

En faisant abstraction de la syphilis du cerveau si bien étudiée par M. le D^r Fournier, nous voyons que les connaissances que nous possédons sur les altérations syphilitiques des viscères sont encore fort vagues, sinon au point de vue des lésions elles-mêmes, du moins à celui des symptômes qu'elles entraînent.

Parmi ces manifestations viscérales de la syphilis, nous avons pris celles du foie comme sujet d'étude. En faisant ce choix nous avons suivi les conseils de notre excellent maître, le D^r Millard, dans le service duquel nous venions d'observer une malade atteinte d'hépatite syphilitique, reconnue pendant la vie, confirmée plus tard par l'examen anatomique.

Dans ce travail, nous avons essayé de montrer que dès les premiers temps de l'infection par le virus syphilitique, le foie aussi bien que le tégument externe pouvait être atteint et, ceci admis, nous avons suivi pas à pas la marche de la syphilis dans la glande hépatique, depuis les accidents dits secondaires, jusqu'à la période ultime des manifestations tertiaires.

Mais avant d'aborder la question en elle-même, il était intéressant de montrer quelles avaient été aux différentes époques, et sur le sujet qui nous occupe, l'opinion des médecins qui ont traité de la syphilis. C'est là ce que nous avons fait dans notre chapitre d'historique. Nous avons cru devoir présenter aussi quelques considérations générales sur l'évolution de cette maladie, considérations qui nous ont semblé nécessaires pour l'intelligence de certaines parties de notre sujet

HISTORIQUE.

Au moment de la terrible épidémie de syphilis qui régna en Italie à la fin du xv^e siècle et au commencement du xvi^e, les doctrines physiologiques de Galien étaient à leur apogée. Le foie, « foyer de la chaleur animale », « siège de la sanguification », était considéré comme l'organe le plus important de l'économie, celui duquel dépendait l'intégrité [des fonctions vitales. Les médecins qui écrivirent alors sur la vérole, imbus de ces doctrines, cherchant le siège de cette maladie terrible, furent naturellement amenés à attribuer à la glande hépatique l'ensemble des symptômes qu'ils observaient. Ce n'est donc pas une idée nouvelle [que celle qui fait du foie un des organes le plus souvent et le plus profondément atteints dans l'infection syphilitique, puisque les auteurs des xv^e et xvi^e siècles le rendirent passible de tous les accidents qu'engendrait la vérole.

Nous voyons, en effet, en 1540, Antoine Lecoq soutenir « qu'une qualité nuisible et pestilentielle pullule dans le foie des syphilitiques. »

Un peu plus tard, en 1555, Gabriel Fallope, de Padoue, cherchant le siège du mal français, part de ce principe que : constituant une « maladie unique et spéciale il doit résider dans une seule partie qui toujours devra être affectée. » Quelle sera donc cette partie toujours atteinte? Il nous le dit un peu plus loin : « Chez